

DUISSE

ÉCLAIRER

Comment mesure-t-on l'énergie ?

DÉCRYPTER

Comment fonctionne le marché suisse de l'électricité ?

RENCONTRER

Claude Barras : la voie de la lenteur

BRÈVES 4

DÉCRYPTER 7

Comment fonctionne le marché suisse de l'électricité ?



INTERVIEW 12

Et si vous partagiez l'électricité avec vos voisins ?

ÉCLAIRER 14

Comment mesure-t-on l'énergie ?



COULISSES DE L'ÉNERGIE 16

Aux sources de l'eau potable

ÉNERGIE DE DEMAIN 17

Recharge bidirectionnelle : où en est-on?

INNOVATION 18

Une précision inédite

CONSOMM'ACTEUR 19

« L'audit PEIK a fourni le cadre »

RENCONTRER 20

Claude Barras : la voie de la lenteur



TENDANCE ECO 21

Multiplier les économies chez soi

MOINS MAIS MIEUX 22

IMPRESSUM

ÉDITEUR OIKEN SA
CONCEPTION ET GRAPHISME BuzzBrothers

IMPRESSION Les Enchrés, Sion
COORDINATION ÉDITORIALE Élodie Maître-Arnaud

RÉDACTION Élodie Maître-Arnaud,
Joëlle Loretan, Joëlle Tille, Sylvie Ulmann
CORRECTION Adeline Vanoverbeke

ÉDITO

COMPRENDRE L'ÉNERGIE, TOUT SIMPLEMENT



PHOTO LOUIS DASSELBORNE

Vous tenez entre les mains la huitième édition du magazine PULSE. La maquette évolue mais, sur le fond, l'intention de OIKEN reste la même : éclairer la transition énergétique et rendre compréhensibles des sujets complexes. En tant que gestionnaire énergétique et acteur engagé, notre objectif est de permettre à chacun de se forger sa propre opinion et de prendre part au débat, et d'avancer ensemble vers ce changement de société.

Ce nouveau numéro est aussi l'occasion de mettre en lumière les compétences des équipes de OIKEN qui vous accompagnent au quotidien. Ainsi, nos spécialistes, grâce à leur expertise technique, décryptent le fonctionnement du marché de l'électricité, auquel nous avons consacré le grand dossier. Ce parti pris témoigne de notre fierté de pouvoir compter sur le savoir-faire de ces hommes et de ces femmes qui travaillent en coulisses pour, entre autres, acheminer l'électricité à chaque prise et l'eau à chaque robinet.

Au fil des pages, nous continuons également de donner la parole à d'autres experts du domaine de l'énergie pour aborder des questions d'actualité comme le partage d'électricité ou la recharge bidirectionnelle. Nous vous parlons également d'efficacité énergétique, qu'elle concerne des bâtiments ou l'électroménager. Le réalisateur Claude Barras, quant à lui, partage sa vision durable du monde, fondée sur la lenteur et la circularité inspirée du vivant. Et, en fin de magazine, vous découvrirez quelques bonnes idées de la rédaction pour consommer « moins mais mieux ».

Bonne lecture !

SYLVIA MARRA
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE OIKEN

Pulse

ILLUSTRATION

Cela ne vous a sans doute pas échappé : la maquette de PULSE s'est refait une petite beauté. Et pour cette huitième édition, nous avons confié la réalisation visuelle de la couverture et du dossier principal à l'illustratrice Catherine Olivia Pearson. Basée à Lausanne, elle puise dans ses origines suisse et asiatique un imaginaire foisonnant et coloré, où chaque détail raconte une histoire. Du Venoge Festival au *Washington Post* en passant par la réalisation d'un timbre pour La Poste Suisse, elle aime relever les défis créatifs, convaincue qu'aucun brief n'est impossible à tenir. La preuve dans nos pages !

Catherine Olivia Pearson



PHOTO CATHERINE OLIVIA PEARSON

UNION EUROPÉENNE

Les renouvelables dépassent les énergies fossiles



PHOTO GETTY IMAGES, ASCENTXMEDIA

L'Union européenne vient de franchir un cap : en 2025 – et pour la première fois –, l'éolien et le solaire ont produit davantage d'électricité que le charbon et le gaz. Cette info est rapportée par le think tank britannique Ember, qui analyse la production d'énergie partout dans le monde. Les renouvelables atteignent ainsi 30% du mix européen, portées par un solaire record. Et si le charbon est quasiment sorti du jeu, le gaz en demeure le talon d'Achille ; la baisse de l'hydraulique a en effet accru son utilisation, faisant bondir les importations et entraînant une flambée des prix sur le marché de l'électricité. La transition énergétique reste donc un enjeu stratégique majeur pour l'Europe, notamment en raison « du risque de chantage énergétique de la part des exportateurs d'énergies fossiles ». « Investir dans les énergies renouvelables produites localement constitue une stratégie essentielle pour atténuer ce risque, dans un contexte géopolitique toujours plus instable », indique Ember. Le think tank ajoute que le développement des batteries, le renforcement des réseaux et la flexibilité de la demande sont essentiels pour intégrer davantage d'éolien et de solaire, et stabiliser les prix.

CONSOMMATION

La Suisse peut-elle répondre aux besoins des data centers ?

La question a été examinée par la plateforme d'actualité swissinfo, après la publication d'un sondage mené par AlgorithmWatch CH selon lequel 72% des personnes interrogées estiment que de nouveaux centres de données ne devraient être construits que s'ils sont alimentés par des énergies renouvelables. Déjà responsables de 6 à 8% de la consommation d'électricité, les quelque 120 centres de données suisses pourraient en absorber jusqu'à 15% d'ici à 2030 – soit 4,6 TWh supplémentaires à produire ou à importer. Très concentrées autour de Zurich, ces infrastructures mettent déjà sous pression certaines zones du réseau, au point que de nouvelles sous-stations sont construites et certains

opérateurs décident de s'implanter dans d'autres cantons disposant encore de capacités de raccordement. Par ailleurs, si à l'échelle de la Suisse la consommation d'électricité est restée globalement stable ces dernières années, l'essor de l'intelligence artificielle pourrait augmenter fortement la demande en électricité des data centers. Certains pays – l'Irlande et les Pays-Bas, notamment – ont déjà restreint la construction de nouveaux centres de données face à la saturation du réseau.

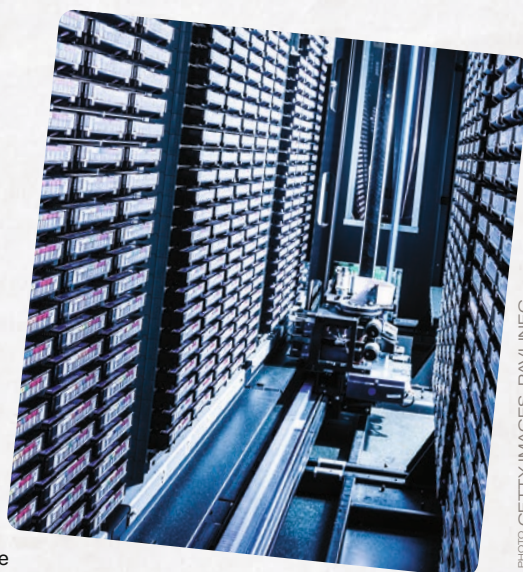


PHOTO GETTY IMAGES, PAVLINEC

MIX ÉNERGÉTIQUE

Les ventes de voitures électriques repartent à la hausse

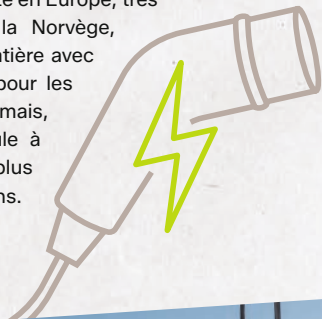
Avec près de 23% des nouvelles immatriculations en 2025, la part des voitures 100% électriques augmente de nouveau en Suisse. Un niveau qui reste toutefois bien inférieur aux 50% visés par la Confédération, mais qui place notre pays dans la moyenne haute en Europe, très loin néanmoins derrière la Norvège, leader incontesté en la matière avec 96% de part de marché pour les véhicules à prise. Désormais, une voiture sur vingt roule à l'électricité en Suisse. Les plus branchés sont les 45-64 ans.

SOURCE OFS

MOBILITÉ

Moins de carbone à la prise ?

En 2025, la teneur en CO₂ de l'électricité consommée en Suisse a augmenté ; elle atteint 90 g/kWh, contre 57 en 2024. La faute à la météo, avec des niveaux historiquement bas des lacs de retenue des barrages au printemps. Pour combler le déficit, la Suisse a ainsi dû importer davantage de courant. Or, celui-ci provenait majoritairement de centrales à gaz, la production d'électricité renouvelable ayant notamment été plus faible en Allemagne en 2025. Selon les modélisations de l'Association des entreprises électriques suisses (AES), la teneur en CO₂ de l'électricité à la prise en Suisse devrait être ramenée à 46 g/kWh en 2050. Une baisse possible grâce à l'essor du solaire, à un hydraulique stable et à des importations européennes moins carbonées. Les émissions restantes ne devraient plus résulter de la production d'électricité mais de la chaîne d'approvisionnement, en particulier de la fabrication des équipements électriques et de leur transport vers la Suisse. SOURCE AES

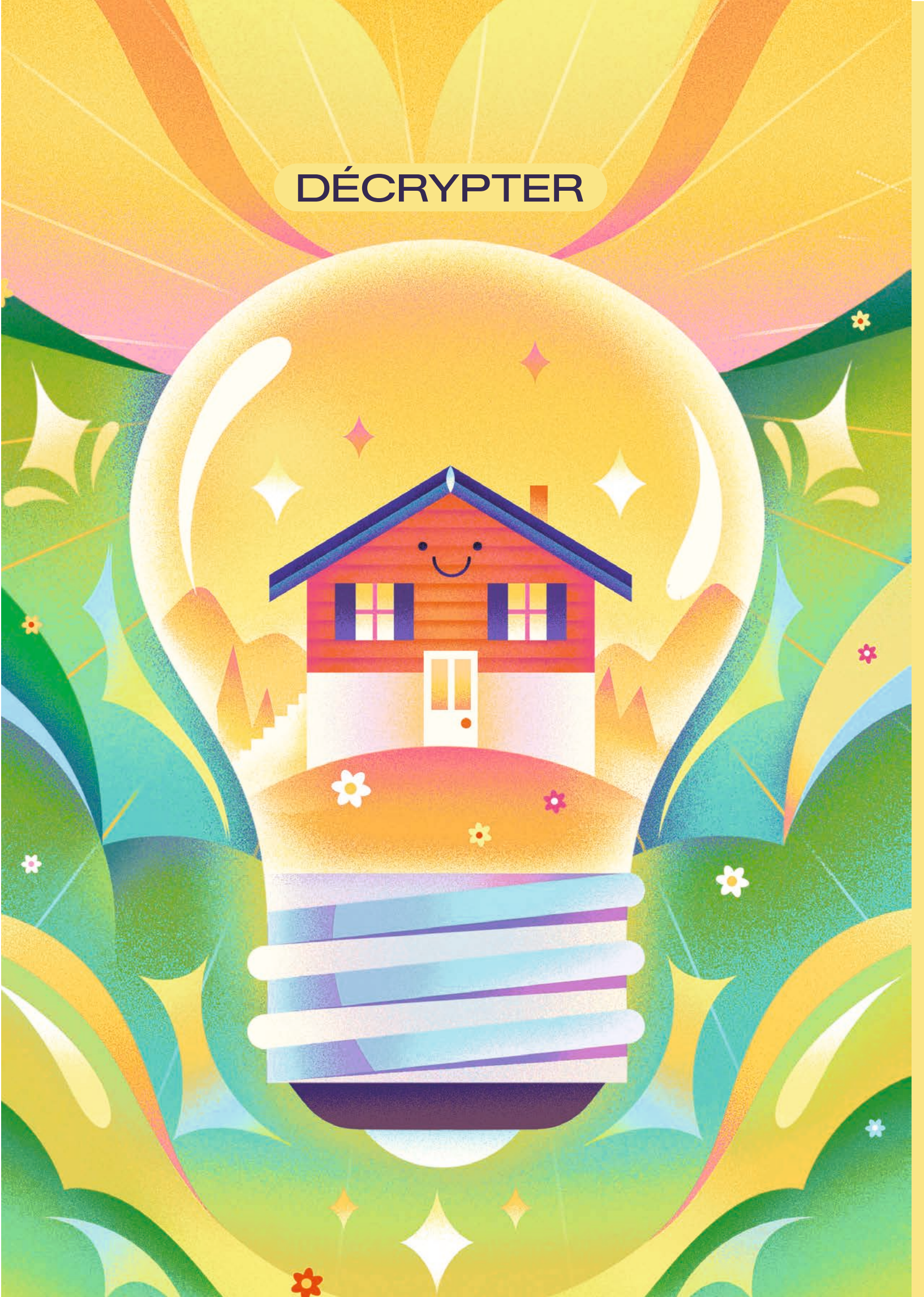


110 tonnes

C'est le poids total des deux transformateurs qui équiperont la future sous-station électrique du Pont-du-Rhône, à Sion. L'installation de ces mastodontes a nécessité un convoi exceptionnel, une grue spécialisée et huit heures de travail pour l'équipe dédiée. Dès 2027, la sous-station assurera le rôle de conversion entre le réseau suprarégional (65 kV), géré par Valgrid, et le réseau régional de moyenne tension (16 kV), opéré par OIKEN.

PHOTO AUBE MEDIA

DÉCRYPTER



Comment fonctionne le *marché suisse* de l'électricité ?

Un simple clic, et la lumière s'allume. Mais en coulisses, c'est tout un système qui opère sans relâche : des centaines d'intervenants, des échanges en continu, des ajustements constants et, au bout du compte, de l'électricité à la maison. Quels sont les acteurs de ce marché de l'électricité en Suisse ? Quels sont les enjeux qui dessinent son avenir ? Voici des clés pour bien comprendre.

TEXTE ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

ILLUSTRATIONS CATHERINE OLIVIA PEARSON

Articuler exigences physiques et mécanismes économiques : telle est la fonction du marché de l'électricité. « C'est un marché très particulier, parce que le produit échangé ne se stocke pas à grande échelle », explique Diego Prastaro, gestionnaire d'approvisionnement chez OIKEN. « À chaque instant, ce qui est produit doit donc correspondre exactement à ce qui est consommé. » Si l'équilibre est rompu, les conséquences sont immédiates : la fréquence du réseau s'écarte de sa valeur normale (50 hertz). Dans les cas extrêmes, c'est le blackout – ou coupure généralisée de courant. Pour éviter cela, il faut anticiper la demande, ajuster la production ou encore corriger en temps réel les écarts entre les prévisions et la réalité. Un jeu subtil, qui suppose une coordination permanente et des mécanismes capables de fonctionner à différentes échelles de temps pour garantir la sécurité du système.

Acteurs, échanges, composition du prix, mais aussi enjeux actuels : bienvenue dans les coulisses du marché de l'électricité !

Qui fait quoi ?

Le marché de l'électricité repose sur plusieurs catégories d'acteurs. Du côté de l'offre : les producteurs. « En Suisse, la production – qu'elle soit nucléaire, fossile ou renouvelable – est assurée par de grands groupes énergétiques comme Axpo, Alpiq ou BKW », précise Diego Prastaro. « On compte aussi une multitude de producteurs plus modestes, parmi lesquels des gestionnaires de réseaux de distribution (GRD), des communes ou de simples propriétaires d'installations photovoltaïques. »



« À chaque instant, *ce qui est produit* doit correspondre exactement à *ce qui est consommé.* »

DIEGO PRASTARO
GESTIONNAIRE D'APPROVISIONNEMENT CHEZ OIKEN

À l'autre bout de la chaîne : les acheteurs. Parmi eux, les GRD, dont OIKEN. Leur mission principale est d'exploiter et d'entretenir le réseau basse et moyenne tension, et d'acheminer l'électricité jusqu'aux ménages et aux entreprises. « Mais en tant que fournisseurs locaux, les GRD achètent également de l'électricité pour leurs clients finaux dans le cadre de l'approvisionnement de base », précise Dylan Morard, lui aussi gestionnaire d'approvisionnement chez OIKEN. Des fonctions bien distinctes, que la loi impose de séparer clairement (lire l'encadré page 10).

Des intermédiaires spécialisés dans le négoce (trading) interviennent également sur le marché ; ils achètent et revendent de l'électricité sans nécessairement disposer de moyens de production propres, ni de clients finaux. Certains très grands consommateurs – les CFF, par exemple – achètent quant à eux directement sur le marché de l'électricité. Quoi qu'il en soit, chaque acteur du marché – acheteur ou vendeur – est obligatoirement rattaché à un groupe-bilan. Ce regroupement virtuel assume

la responsabilité d'équilibrer l'offre et la demande d'électricité dans un périmètre donné ; il supporte aussi financièrement tout déséquilibre auprès de Swissgrid.

Swissgrid, c'est la société nationale chargée de développer, d'entretenir et d'exploiter le réseau électrique à très haute tension en Suisse. Ses missions sont définies par la Loi sur l'approvisionnement en électricité (LApEI). Si elle n'est pas un acteur commercial du marché, son rôle n'en est pas moins indispensable : sans elle, aucun transport ni échange d'électricité ne serait techniquement possible. « Swissgrid met à disposition les capacités nécessaires au fonctionnement du marché et garantit l'équilibre du système en temps réel », résume Jérémie Plumejeau, responsable des relations avec les parties prenantes chez Swissgrid.

MON ÉLECTRICITÉ
VERTE EST-ELLE
VRAIMENT VERTE ?
Réponse dans notre
article consacré
aux garanties d'origine.



Comment l'électricité s'échange-t-elle ?

L'électricité est vendue et achetée sur des bourses organisées ou via des contrats de gré à gré. Ces transactions impliquent des acteurs suisses et étrangers, le marché suisse étant interdépendant du marché européen (lire l'encadré ci-contre). Les échanges sont organisés sur plusieurs horizons temporels : plus l'échéance de livraison approche, plus les transactions doivent refléter la réalité physique du système. Et ce, dans le but d'ajuster en permanence les prévisions pour éviter des déséquilibres sur le réseau.

« Les achats à long terme – entre trois et cinq ans à l'avance – sont fondés sur des hypothèses générales comme l'évolution de la consommation, le développement des énergies renouvelables, le prix des combustibles, etc. », explique Dylan Morard. « L'objectif est avant tout de limiter l'exposition aux variations de prix. » À moyen et court terme, les prévisions se précisent. Sur une base mensuelle, puis hebdomadaire, les acteurs ajustent ainsi leurs positions en fonction d'informations plus fiables : conditions économiques réelles, disponibilité des centrales, tendances de consommation ou encore prévisions météorologiques.

« La veille pour le lendemain, ces ajustements se font principalement sur le marché day-ahead, où l'on achète et l'on vend l'électricité par blocs horaires pour le jour suivant », ajoute Diego Prastaro. « Et quelques heures avant la livraison, on entre dans la phase la plus fine, sur le marché intra-day ; nous pouvons y corriger presque en continu les écarts entre ce qui avait été prévu et ce qui devient probable. » Une erreur de prévision d'ensoleillement, une panne dans une centrale de production ou un pic de consommation inattendu peuvent ainsi être compensés par des transactions de dernière minute.

Mais malgré ces ajustements sur le marché spot (day-ahead et intra-day), des écarts peuvent subsister entre les prévisions annoncées par les groupes-bilan et les injections/soutirages effectivement réalisés. Dès lors, comment assurer l'équilibre du système ? C'est là que Swissgrid intervient, en acquérant et en activant de l'énergie d'ajustement, laquelle est refacturée aux groupes-bilan qui ont présenté des déséquilibres.



La Suisse au cœur du marché européen

Bien qu'exclue du marché couplé européen de l'électricité, la Suisse est, du fait de sa situation géographique, une plaque tournante du transit de l'électricité. Ainsi, 41 lignes transfrontalières relient le réseau à très haute tension de Swissgrid au réseau européen interconnecté. Par ailleurs, la Suisse échange chaque jour des quantités très importantes d'électricité avec ses voisins. « À quelques exceptions près, la Suisse est dépendante des importations pendant les mois d'hiver », explique Jérémy Plumejeau, responsable des relations avec les parties prenantes chez Swissgrid. Selon les années, la Suisse importe ainsi l'équivalent de 3 à 10 TWh d'électricité hivernale. « Cette dépendance hivernale risque de s'aggraver d'ici 2040-2050, compte tenu notamment de l'électrification de la mobilité et du chauffage, associée à l'arrêt prévu de nos centrales nucléaires », ajoute le spécialiste.

Et inversement ? « La France ne dépend que très faiblement de la Suisse », poursuit Jérémy Plumejeau. « Entre les deux pays, il s'agit plus d'une complémentarité saisonnière : tandis que la Suisse exporte sa production flexible en été au profit de la France, elle importe l'électricité nucléaire française durant l'hiver. » En revanche, la Suisse joue un rôle important pour la sécurité de l'approvisionnement en électricité de l'Italie. En effet, l'Italie couvre généralement plus de 15% de sa consommation nationale avec du courant importé. Et une grande partie de cette électricité transite par le réseau de transport suisse.

ACCORD SUISSE-UE :
QUELLES
CONSÉQUENCES ?
Éléments de réponse ici.



Que paie le consommateur final ?

Le consommateur final paie trois composantes distinctes dans sa facture (voir schéma ci-dessous). À commencer par le prix de l'électricité elle-même, c'est-à-dire l'énergie fournie. « C'est la partie la plus volatile et celle qui fluctue le plus d'une année à l'autre », relève Dylan Morard. Le prix de l'électricité se forme en effet en fonction de l'offre et de la demande sur le marché. Il est influencé par la disponibilité des centrales de production, la météo, le prix des combustibles ou encore les échanges avec les pays voisins. D'autres facteurs, comme les crises géopolitiques, ont également une incidence sur le prix de l'électricité. « Sur les dix dernières années, on a observé d'abord une tendance baissière, puis une forte hausse sur la période 2021-2023, avant une phase de normalisation à un niveau de prix néanmoins supérieur à celui d'avant-crise », résume-t-il.

La facture inclut aussi des tarifs d'utilisation du réseau. Ceux-ci couvrent la construction, l'entretien et la modernisation des infrastructures, qu'il s'agisse du réseau à très

« Le prix de l'électricité est la partie *la plus volatile de la facture du consommateur final.* »

DYLAN MORARD

GESTIONNAIRE D'APPROVISIONNEMENT CHEZ OIKEN

haute tension exploité par Swissgrid ou de ceux des GRD. Ils répercutent également les coûts des services-système nécessaires au bon fonctionnement du réseau, par exemple les mécanismes d'équilibrage en temps réel (lire l'interview ci-contre). « Contrairement au prix de l'énergie, les tarifs d'utilisation du réseau évoluent de manière plus lente et plus prévisible », précise Diego Prastaro.

Dernière composante de la facture : les taxes et les redevances. Elles financent le soutien aux énergies renouvelables, diverses politiques publiques de l'énergie ou encore des contributions locales. Depuis ces dernières années, elles répercutent aussi le coût des mesures de

sécurité d'approvisionnement – comme la réserve hivernale de la Confédération (0,41 centime par kilowattheure en 2026) –, ainsi que ceux des travaux de renforcement du réseau, indispensables dans le contexte de la multiplication des installations photovoltaïques décentralisées.

« Le marché de l'électricité est un marché singulier, en pleine mutation. Il exige que nous adaptions nos positions en continu, en nous appuyant sur une stratégie de couverture et de gestion des risques validée. OIKEN s'engage à mettre tout en œuvre pour garantir une stabilité tarifaire à long terme pour ses clients », concluent Diego Prastaro et Dylan Morard.

Composition du prix de l'électricité en Suisse

SOURCE SWISSGRID.CH

TARIF ÉNERGÉTIQUE

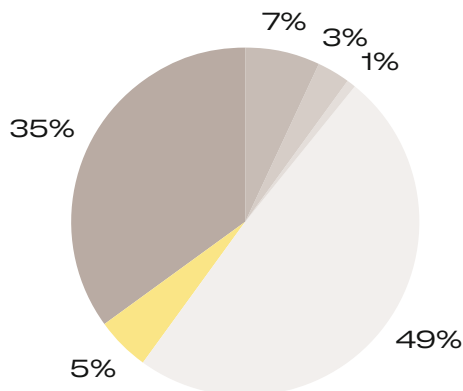
■ 49% Énergie soutirée

TARIF D'UTILISATION DU RÉSEAU

■ 5% Réseau de transport (Swissgrid)
■ 35% Réseaux de distribution

REDEVANCES

■ 7% Subventions énergies renouvelables
■ 3% Redevances cantonales et communales
■ 1% Réserve d'électricité



Unbundling, késako ?

Le marché suisse de l'électricité est principalement régi par la Loi sur l'approvisionnement en électricité (LApEI) et ses ordonnances. Le respect de ces règles est contrôlé par la Commission fédérale de l'électricité (EiCom). « Ce cadre légal repose sur une distinction fondamentale entre activités régulées et activités concurrentielles », soulignent Diego Prastaro et Dylan Morard, gestionnaires d'approvisionnement chez OIKEN. Hors de question donc de mélanger les câbles et le business : c'est ça, le principe de l'unbundling.

Concrètement, les gestionnaires de réseau de distribution (GRD) exploitent les infrastructures locales d'acheminement de l'électricité. « Étant donné qu'ils sont en situation de monopole pour cette mission, ils sont soumis à des obligations strictes de transparence et de neutralité », précisent les spécialistes. Mais les GRD ont aussi des activités de production et de fourniture d'électricité. Celles-ci relèvent d'activités commerciales partiellement ouvertes à la concurrence ; elles fonctionnent donc selon des mécanismes de marché. Et c'est pour éviter tout conflit d'intérêts que la loi impose une séparation comptable et organisationnelle entre les activités dites de réseau et les activités commerciales. Un GRD peut ainsi cumuler ces fonctions, à condition de les cloisonner strictement.

Les grands enjeux du marché suisse de l'électricité

3 questions à Jérémie Plumejeau, responsable des relations avec les parties prenantes chez Swissgrid



PHOTO DR

Pourquoi, malgré nos barrages, la sécurité d'approvisionnement n'est-elle pas garantie en Suisse ?

De manière générale, la production et la consommation d'électricité sont équilibrées sur l'année. Et grâce à ses barrages hydrauliques, la Suisse couvre près de 60% de ses besoins en électricité. Mais la production en hiver est faible, alors que c'est au cours de cette période que la consommation est la plus élevée. En effet, les grands barrages suisses, souvent situés en altitude, sont fréquemment enneigés ; l'apport en eau n'est donc pas suffisant pour produire de l'électricité. La Suisse importe ainsi de l'électricité via le réseau de transport exploité par Swissgrid. Ce sont les entreprises d'approvisionnement en électricité (EAE) qui ont la responsabilité de garantir l'approvisionnement des consommateurs finaux. Mais pour réduire le risque d'une pénurie, la Confédération a instauré une réserve d'électricité hivernale, dont le coût est répercuté sur les consommateurs finaux. À long terme, la priorité pour la Suisse est d'augmenter sa production hivernale, notamment grâce à des projets hydrauliques et au développement de l'éolien, mieux adapté à l'hiver que le photovoltaïque.

En quoi le boom du photovoltaïque complique-t-il l'équilibrage du système électrique et la gestion des réseaux ?

La production photovoltaïque est très variable et dépend directement de la météo. Les entreprises chargées de planifier l'offre et la demande établissent des prévisions, mais celles-ci peuvent rapidement devenir obsolètes. S'ensuit une hausse importante des besoins en énergie de réglage. À cela s'ajoutent des difficultés au niveau des réseaux de distribution : les fortes injections solaires en milieu de journée provoquent des pics de charge qui peuvent saturer en particulier les réseaux de distribution et nécessiter des

investissements pour les renforcer. Ces surcharges peuvent être atténuées par une meilleure autoconsommation, notamment grâce aux batteries et à une gestion plus intelligente de la demande.

Quelles sont les conséquences de l'absence d'intégration institutionnelle de la Suisse au marché européen de l'électricité ?

Les gestionnaires de réseau de transport européens planifient ensemble les échanges transfrontaliers d'électricité, en tenant compte des capacités des réseaux. Mais à défaut d'accord sur l'électricité, la Suisse n'est pas prise en compte de manière adéquate dans ces calculs ; des flux d'électricité « imprévus » sont ainsi observés sur le réseau de transport suisse. Swissgrid doit donc intervenir davantage pour garantir sa sécurité. L'une des mesures courantes est le redispatch. Il consiste à donner des instructions à certaines centrales électriques pour qu'elles produisent davantage, et à d'autres pour qu'elles diminuent leur production. La quantité d'électricité reste la même, mais elle est répartie différemment sur le réseau pour éviter les congestions.

Par ailleurs, la Suisse n'a pas accès aux plateformes européennes d'énergie de réglage. Celle-ci permet de maintenir l'équilibre du réseau en temps réel, en compensant les écarts imprévus entre la production et la consommation. En Europe, elle est achetée sur des plateformes communes. La Suisse n'y ayant pas accès, Swissgrid assure donc l'équilibrage du réseau principalement avec les ressources nationales, parfois limitées. Pour améliorer la situation, Swissgrid cherche à élargir l'accès au marché suisse de l'énergie de réglage afin d'attirer davantage d'acteurs. L'objectif est de renforcer la concurrence et de réduire les coûts. Les prix proposés sur le marché de l'énergie de réglage ne relèvent toutefois pas de la responsabilité de Swissgrid, mais sont fixés par les participants au marché.

ET SI VOUS PARTAG SOLAIRE AVEC VOS

Avec l'entrée en vigueur des communautés électriques locales le 1^{er} janvier 2026, plusieurs instruments de partage sont désormais à disposition pour favoriser la consommation de la production solaire au niveau local. Explications de Yannick Sauter, coordinateur romand de l'association Swissolar.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

PHOTO TITOUAN BESSIRE, BUZZBROTHERS

L'essor du photovoltaïque transforme les toitures suisses en petites centrales électriques. Un courant renouvelable et local, que les producteurs consomment toutefois rarement en totalité. Dès lors, que faire des excédents dans un contexte où l'injection sur le réseau est de moins en moins intéressante financièrement ? Les différents modèles de partage d'électricité apportent une réponse intéressante. Ces communautés permettent en effet de mieux rémunérer les producteurs solaires et de proposer aux consommateurs des prix inférieurs à ceux du réseau. Elles contribuent en outre à soulager les réseaux en favorisant une consommation locale de l'énergie produite localement.

« Le cap politique est clairement orienté vers le partage de l'électricité plutôt que vers la revente au réseau. »



Retrouvez l'interview de Yannick Sauter en vidéo



Partagez l'électricité avec vos voisins ?

Quels sont les instruments de partage de l'électricité à disposition ?

Le cadre fédéral en définit deux : le regroupement dans le cadre de la consommation propre (RCP) – en vigueur depuis 2018 – et, depuis cette année, la communauté électrique locale (CEL). On parle aussi de « RCP virtuel » pour désigner l'élargissement du RCP depuis 2025, et de communauté d'autoconsommation (CA). La CA est une pratique historique des gestionnaires de réseaux de distribution (GRD) ; elle a été maintenue après 2018, sans cadre juridique propre.

RCP, RCP virtuel, CA, CEL : quelles sont les différences ?

Pour bien comprendre, on peut raisonner par couches successives, l'objectif étant toujours de valoriser l'électricité produite localement. À la base, la consommation propre individuelle permet à un propriétaire de consommer directement sa production photovoltaïque. Lorsque sa production dépasse ses besoins individuels, l'électricité peut être partagée à proximité, au sein d'une PPE ou d'un immeuble locatif ou entre voisins proches : c'est le cadre du RCP, du RCP dit « virtuel » et de la CA. Si ce partage ne suffit pas, le périmètre peut encore être étendu jusqu'à l'échelle d'une commune, via une communauté électrique locale. Les modèles de partage se distinguent aussi par la manière dont le réseau est mobilisé et par l'organisation des points de comptage entre les participants et le GRD.

Si l'avantage pour les producteurs est de valoriser leur production solaire, qu'en est-il pour les consommateurs ?

Dans un RCP ou une CA, l'électricité n'est en principe pas soumise aux frais de transport ni aux taxes réseau, ce qui se traduit par un avantage économique tangible pour les consommateurs qui en font partie. Dans le cadre du RCP, la loi encadre en outre la tarification de cette électricité, avec un prix généralement fixé autour de 80% de celui du réseau. Aucun mécanisme de prix n'est imposé dans une CA, ce qui offre moins de garanties au consommateur. Mais celui-ci conserve la possibilité de quitter le dispositif. Enfin, dans les CEL, l'intérêt financier pour

le consommateur est aujourd'hui plus limité, l'électricité restant partiellement soumise aux frais de réseau et aux taxes. Mais cela lui permet de consommer une énergie solaire produite localement.

Et quelles sont les conséquences des communautés de partage pour les GRD ?

Ces modèles leur donnent du fil à retordre, notamment en matière de gestion administrative, de calcul des flux énergétiques et de traitement des données. Ils présentent aussi certains avantages. Ils s'inscrivent en effet dans les objectifs de transition énergétique des GRD et contribuent au développement et à la valorisation de la production renouvelable sur leur territoire. En favorisant une consommation plus locale de l'électricité photovoltaïque, ils peuvent aussi réduire certains flux et contribuer à limiter les besoins de renforcement du réseau à certains endroits.

À qui s'adresser si on souhaite mettre en place une communauté de partage ?

Le sujet est complexe, mais plusieurs professionnels peuvent accompagner ceux qui veulent franchir le pas. Le premier interlocuteur est le GRD, afin de clarifier ce qui est possible sur les plans technique et réglementaire. Selon l'ampleur du projet, interviennent ensuite des installateurs, idéalement labellisés « Pros du solaire ». Et puis, pour les projets plus complexes, des planificateurs ou ingénieurs-conseils, avant l'éventuel recours à des prestataires chargés de la gestion et de la facturation.

Les dispositifs de partage vont-ils transformer le paysage énergétique suisse dans les années à venir ?

Les RCP ont fait leurs preuves depuis 2018, et il est aujourd'hui évident qu'une installation photovoltaïque sur un immeuble collectif devrait systématiquement être couplée à un dispositif de partage. Et avec l'entrée en vigueur des communautés électriques locales, le cap politique est clairement orienté vers le partage de l'électricité plutôt que vers la revente au réseau. Mais encore faut-il que le cadre soit suffisamment incitatif. Car si la Loi sur l'approvisionnement en électricité (LApEI) prévoit des allègements sur les frais de réseau pour l'électricité échangée au sein des CEL, les réductions effectives restent limitées. Le cadre légal permettrait pourtant d'aller plus loin. L'impact réel de ces communautés dépendra donc notamment de l'évolution des conditions tarifaires dans les années à venir.

VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS
SUR LES DIFFÉRENTES SOLUTIONS
DE PARTAGE DE L'ÉLECTRICITÉ ?
Consultez notre article ici.

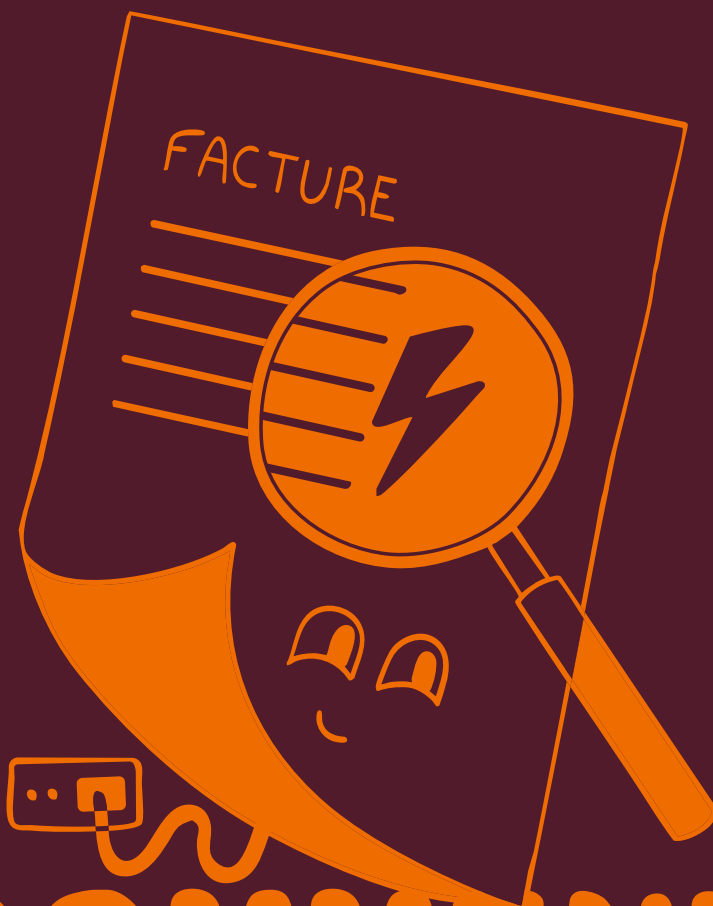


ÉCLAIRER

Comprendre l'énergie, c'est d'abord comprendre ce qui se cache derrière les chiffres de notre facture d'électricité. Au-delà des mesures concrètes, des unités et des ordres de grandeur parfois abstraits, voici quelques repères.

TEXTE LA RÉDACTION

ILLUSTRATIONS LILY MCNALLY, BUZZBROTHERS



COMMENT MESURE-T-ON L'ÉNERGIE ?

L'ÉNERGIE

L'énergie désigne la capacité de produire un travail ou de provoquer un changement. Autrement dit, c'est ce qui permet aux choses de bouger, de chauffer, de briller, etc.



Joule (J)

C'est l'unité de mesure d'énergie. Un joule correspond à l'énergie requise pour soulever une petite pomme (100 g) sur une hauteur d'un mètre à la surface de la Terre.

LA QUANTITÉ

La quantité mesure l'énergie totale produite ou consommée sur une période donnée. Elle dépend de la puissance et de la durée.



Wattheure (Wh)

C'est la quantité d'énergie correspondant à une puissance de 1 watt maintenue pendant une heure (1 Wh = 3600 J).

LA PUISSANCE

La puissance mesure, à un instant donné, la vitesse à laquelle l'énergie est fournie ou consommée. Plus la puissance est élevée, plus le transfert d'énergie est rapide.



Watt (W)

C'est l'unité de puissance (1 watt = 1 joule par seconde).



Watt-crête (Wc)

C'est la puissance maximale qui peut être fournie par un dispositif (notamment une installation solaire).



Cheval-vapeur (ch)

C'est l'unité traditionnelle utilisée pour indiquer la puissance d'un moteur, en particulier celle d'une voiture (1 ch = 736 W).

L'ÉNERGIE AU QUOTIDIEN

Ampoule LED

Puissance
12 W
Consommation
moyenne (3 h/jour)
12 kWh/an



Ordinateur portable



Puissance
50 W
Consommation
moyenne (6 h/jour)
110 kWh/an

Réfrigérateur classe A

Puissance moyenne
équivalente
20 W
Consommation moyenne
180 kWh/an



Four à raclette



Puissance
1000 W
Consommation
moyenne pour 1 h
de chauffe
1 kWh

Grande Dixence

Puissance installée
2 000 MW
Production moyenne
2 TWh/an



Consommation
d'électricité
des trains CFF
1,7 TWh/an

Consommation
d'électricité en
Suisse en 2024
57 TWh



COMMENT CHANGER D'ÉCHELLE ?

K Kilo (k) signifie mille.
Un kilowatt (kW),
c'est donc 1000 watts.

G Giga (G) signifie un milliard.
Un gigawatt (GW), c'est donc
1 000 000 000 de watts.

M Méga (M) signifie un million.
Un mégawatt (MW),
c'est donc 1 000 000 de watts.

T Téra (T) signifie mille milliards.
Un térawatt (TW), c'est donc
1 000 000 000 000 de watts.

AUX SOURCES DE L'EAU POTABLE

Dans la région de Sion, deux infrastructures majeures du réseau d'eau potable – les sources de la Fille et le réservoir de Wolf – font actuellement l'objet de travaux de remise en conformité par les équipes de OIKEN.

TEXTE JOËLLE LORETAN

L'or bleu est hautement surveillé et les travaux sur les ouvrages qui le captent et le distribuent sont strictement encadrés. De tels chantiers sont d'autant plus délicats qu'ils doivent être menés sans interrompre l'approvisionnement en eau, ni altérer la qualité de la ressource. « L'eau est une denrée alimentaire, on touche donc à la question sanitaire », souligne Loïc Michel, chef de projet du secteur eau et gaz de OIKEN. « Nous allons même au-delà des exigences minimales du canton et de la Société suisse de l'industrie du gaz et des eaux. » Cette dernière définit les normes techniques de référence en Suisse pour la qualité, l'hygiène et l'exploitation des infrastructures en eau potable.

des opérations consistera à raccorder les conduites des sources aux nouvelles chambres, puis celles-ci au réseau d'eau.

Ce chantier est soumis à des règles strictes, dictées par la Loi fédérale sur la protection des eaux (LEaux) et ses ordonnances. « Par exemple, toutes les machines de chantier doivent fonctionner avec de l'huile alimentaire », précise Loïc Michel. « Et lorsqu'elles ne sont pas utilisées, elles doivent être sorties de la zone pour éviter tout risque de contamination. » La cartographie approximative des installations, construites il y a une centaine d'années, représente un autre défi pour l'exploitation et l'entretien.

Les sources de la Fille, une « vieille dame » à préserver

Sur le versant nord de la vallée du Rhône, certaines des installations des sources de la Fille, à proximité d'Arbaz, sont centenaires. Les eaux issues de plusieurs sources y sont collectées dans des chambres de captage distinctes, avant d'être réunies, puis acheminées vers le réseau. « Cela permet de contrôler la qualité de l'eau et d'isoler une source potentiellement problématique », explique Loïc Michel. Les travaux en cours consistent à remplacer six petites chambres de captage par quatre chambres préfabriquées en polyéthylène, plus grandes, mieux adaptées aux normes actuelles et aux contraintes du site. Et les résultats sont positifs, puisque les quantités captées sur la partie remise en service sont déjà plus importantes qu'avant les travaux. La suite

Au réservoir de Wolf, sécuriser l'approvisionnement futur

En bas de la piste de l'Ours, sis sur la commune de Sion, proche des Agettes, le réservoir de Wolf capte à la fois de l'eau de source et de l'eau provenant du barrage de la Grande-Dixence, potabilisée grâce à un système d'ultrafiltration. L'infrastructure nécessitait une remise aux normes et une adaptation aux nouveaux besoins. « Sa capacité devenait trop limitée par rapport à l'évolution de la population », explique Loïc Michel. Un nouveau réservoir semi-enterré est en construction depuis 2024. Ce chantier s'intègre dans la rénovation globale du secteur des Agettes, un projet étalé sur plusieurs décennies. Le site intègre notamment une unité d'ultrafiltration, indispensable pour rendre l'eau du barrage potable. La mise en service de l'installation devrait se faire d'ici fin 2026.

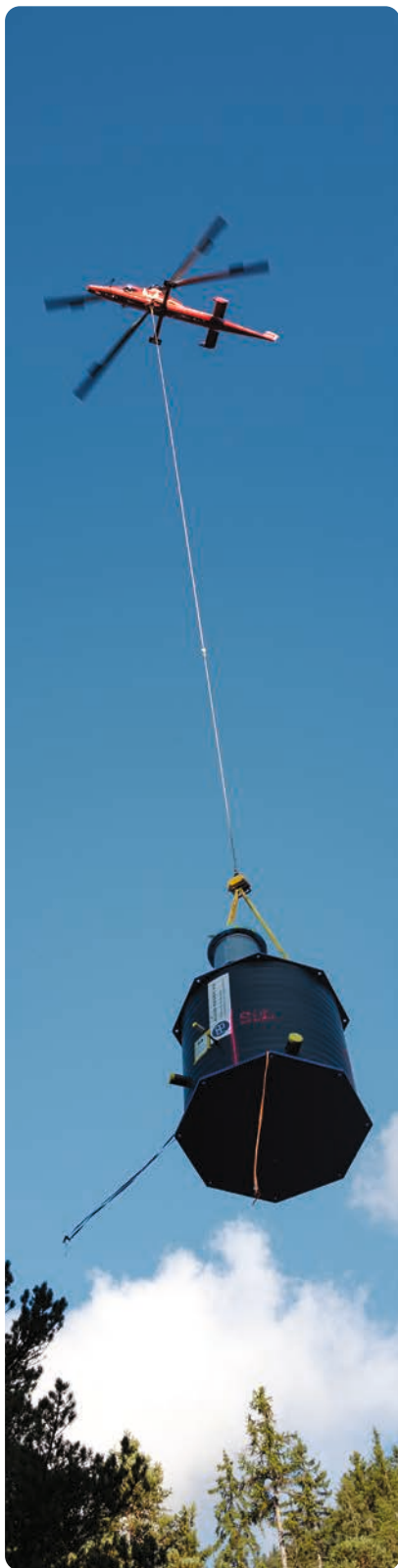


PHOTO SAMUEL DEVANTERY

LIVRAISON PAR
HÉLICOPTÈRE K-MAX
D'UNE CHAMBRE
DE CAPTAGE PESANT
PLUS D'UNE TONNE.

Voir la vidéo.



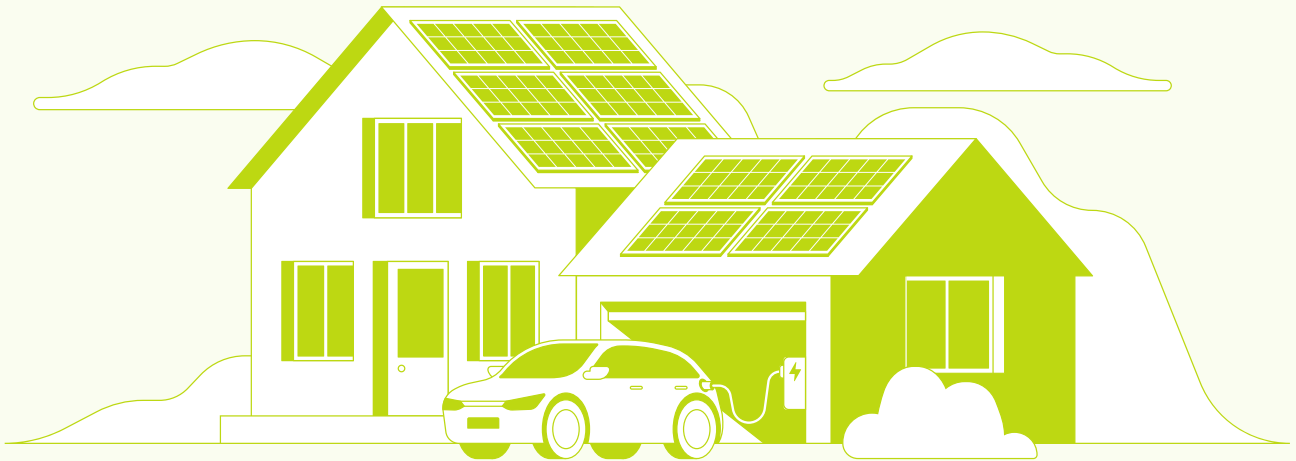


ILLUSTRATION: GETTY IMAGES, ANASTASIA NEBAUER

RECHARGE BIDIRECTIONNELLE : OÙ EN EST-ON ?

Elle promet de transformer les voitures électriques en batteries mobiles capables de soutenir la transition énergétique. Le point sur la recharge bidirectionnelle avec Geoffrey Orlando, responsable pour la Suisse romande de Swiss eMobility.

TEXTE JOËLLE LORETAN

Et pour les réseaux électriques ?

Avec l'électrification des transports et du chauffage, la consommation d'électricité augmente. Grâce à leur charge (et décharge) pilotable, les véhicules bidirectionnels apportent une réponse intéressante, puisqu'ils absorbent les surplus de production et restituent de l'énergie lors des pics de consommation. Pour les gestionnaires de réseau, cette flexibilité permet de limiter les investissements lourds dans le renforcement des infrastructures. À terme, ces batteries mobiles peuvent contribuer à stabiliser le système électrique et à mieux intégrer les énergies renouvelables locales.

C'est quoi exactement ?

La recharge bidirectionnelle permet de charger la batterie d'un véhicule électrique, mais aussi de la décharger. Deux conditions sont nécessaires : un véhicule compatible et une borne adaptée. L'électricité stockée peut être utilisée pour différents usages, selon le principe du Vehicle to X (V2X).

Le Vehicle to Home (V2H) permet d'alimenter un logement, par exemple pour consommer le soir l'électricité produite par des panneaux solaires durant la journée. Le Vehicle to Grid (V2G) consiste à restituer de l'électricité au réseau en fonction de ses besoins. Enfin, le Vehicle to Load (V2L) sert à alimenter ponctuellement un appareil ou un autre véhicule.

Quels bénéfices pour les propriétaires ?

Un véhicule reste immobilisé en moyenne 23 heures par jour. Connecté à une borne bidirectionnelle, il devient une batterie stationnaire temporaire. Tandis qu'une batterie stationnaire dédiée coûte encore entre 3500 et 7000 francs pour une capacité d'environ 5 kWh, un véhicule électrique embarque déjà une batterie de 50 à 70 kWh. Autant donc utiliser une capacité de stockage existante, sans investissement supplémentaire majeur, notamment pour augmenter la part d'autoconsommation d'électricité photovoltaïque.

Pourquoi les batteries bidirectionnelles sont-elles encore peu utilisées ?

La technologie est au point mais, à ce jour, peu de modèles de véhicules sont bidirectionnels. Et puis les constructeurs utilisent des protocoles de communication dits « propriétaires » ; un véhicule ne peut donc pas se connecter à une borne d'un autre fabricant. La norme internationale ISO 15118 permettra dans quelques années l'interopérabilité entre véhicules, bornes et réseaux.

Où en est la Suisse ?

Même si certains cantons proposent déjà des subventions pour l'installation de bornes bidirectionnelles, cela concerne surtout des projets pilotes. Parmi eux, V2X Suisse, mené par Mobility de 2022 à 2024, avec l'intégration de 50 véhicules bidirectionnels dans le réseau électrique, ou encore le SunnYparc au Y-Parc d'Yverdon-les-Bains, qui intègre des bornes de recharge bidirectionnelles pour optimiser l'autoconsommation solaire. La question n'est plus de savoir si, mais quand ces solutions de recharge seront déployées à grande échelle. L'enjeu est désormais d'adapter le cadre réglementaire et de développer des modèles tarifaires adaptés. En anticipant dès aujourd'hui, la Suisse a les moyens de tirer parti de cette technologie qui pourrait bien devenir, demain, une brique importante de la transition énergétique.

UNE PRÉCISION INÉDITE

Analyser finement la consommation électrique en quelques minutes : voilà ce que propose le bureau d'ingénieurs valaisan Digital Logic. Conçu sous la forme d'une valise compacte et robuste, le Logic Meter permet d'identifier rapidement des leviers d'efficacité énergétique.

TEXTE ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

Face aux exigences de la transition énergétique, il faut des outils performants pour réaliser des analyses complètes et orienter les mesures d'économies. « Nos clients sont régulièrement confrontés à la même difficulté : les smart meters donnent accès à beaucoup de données, mais n'offrent pas de visibilité sur les usages réels de l'électricité », résume Michaël Fournier, directeur et fondateur de Digital Logic. En 2023, il conçoit une gamme de solutions dédiées à la gestion de l'énergie, parmi lesquelles le Logic Meter, une valise d'analyse énergétique connectée. Son installation sur n'importe quel tableau électrique est rapide et ne nécessite aucune modification de celui-ci. Elle permet de délivrer des informations d'une précision inédite

Les audits énergétiques gagnent en finesse

Depuis novembre 2025, OIKEN intègre le service Data+ aux audits énergétiques proposés aux entreprises dans le cadre du programme Efficiences. Développé en collaboration avec Arnaud Zufferey, fondateur de la société Olika, Data+ exploite les données de consommation au quart d'heure issues des smart meters, soit près de 35 000 mesures par an. Une valise Logic Meter peut en outre être installée au niveau du tableau électrique du client. Elle permet d'affiner encore le diagnostic et de révéler des leviers d'efficacité énergétique jusqu'alors invisibles.

QUELLE
SOLUTION
D'AUDIT
POUR VOTRE
ENTREPRISE ?
Plus d'infos :



PHOTO SABINE PAPILLOUD, LE NOUVELLISTE

sur les postes de consommation d'électricité d'une habitation, d'un immeuble ou d'un site industriel, y compris les infrastructures complexes.

Mieux comprendre les consommations

Une fois en place, la valise transmet automatiquement les données relevées vers une plateforme cloud sécurisée, via une connexion 4G intégrée. Le dispositif peut suivre simultanément jusqu'à douze points de mesure ou équipements – pompe à chaleur, ventilation, onduleurs, machines spécifiques, etc. –, avec une résolution de mesure bien supérieure à celle d'un smart meter. « La mesure simultanée et précise des différents flux permet d'identifier les appareils les plus énergivores et de concentrer les efforts d'optimisation », souligne Michaël Fournier.

La valeur ajoutée de Logic Meter réside aussi dans l'exploitation intelligente des données, grâce à des fonctions avancées de filtrage, d'analyse et d'interprétation. Les résultats en temps réel et l'historique des consommations peuvent être consultés sur le portail dédié, ce qui est très utile dans les démarches d'efficacité énergétique, longtemps basées sur de simples estimations. OIKEN a ainsi fait l'acquisition de plusieurs valises, en lien avec le service Data+ proposé à sa clientèle entreprises dans le cadre des audits énergétiques (lire l'encadré).

Logic Meter est aujourd'hui déployé principalement en Suisse romande et Digital Logic vise l'objectif d'une centaine d'unités vendues cette année. Soutenue par la Fondation The Ark, cette innovation valaisanne s'adresse en priorité aux distributeurs d'énergie, aux auditeurs énergétiques, aux électriciens spécialisés ainsi qu'aux installateurs solaires.

« L'AUDIT PEIK A FOURNI LE CADRE »

Active sur l'ensemble du Valais romand, la Fondation Upéo a bénéficié d'un audit énergétique PEIK, avec l'option Data+, pour son foyer de Champsec, à Sion. L'exercice a révélé des leviers d'économies très précis, et a débouché sur une approche efficace de management de l'énergie.

TEXTE ÉLODIE MAÎTRE-ARNAUD

Les bâtiments de la Fondation Upéo fonctionnent jour et nuit toute l'année, avec des contraintes fortes liées à la continuité de l'accueil d'adultes porteurs de lésions cérébrales et/ou en situation de handicap physique. Sur le plan énergétique, les postes de consommation sont connus : chauffage, électricité, ventilation, cuisine professionnelle et ateliers protégés. Il est cependant difficile de réaliser des économies sans une démarche structurée.

C'est pourquoi Patrick Fleury, responsable des infrastructures de la fondation, a fait réaliser un audit PEIK fin 2024. « Nous voulions structurer notre management de l'énergie », explique-t-il. « L'audit nous a permis de faire un état des lieux précis de nos

consommations, d'objectiver nos pratiques et, surtout, d'identifier des leviers d'amélioration concrets et des indicateurs de pilotage. »

Une lecture fine des consommations

Dans le cadre de l'audit, la fondation a pu bénéficier en primeur de l'option Data+, alors en phase expérimentale. Disponible depuis fin 2025, ce nouveau service permet d'exploiter les données détaillées des compteurs intelligents pour affiner l'analyse des profils de charge et des usages (lire ci-contre). « Nous avons pu voir quand et où nous consommons, et pas seulement combien », résume Patrick Fleury. Une lecture très fine qui lui a permis de discuter de façon concrète

avec l'expert afin de prioriser les actions à entreprendre pour réaliser des économies. Les premières mesures mises en œuvre relèvent de la sobriété : ajustement de certaines pratiques, sensibilisation des équipes ou encore optimisation des paramètres de fonctionnement de certaines installations. « Le coût de ces mesures est quasi nul et les économies potentielles sont estimées entre 5 et 15% », affirme le responsable. Des mesures d'efficacité ont également été proposées, comme le passage à l'éclairage LED et l'installation de panneaux photovoltaïques. La fondation dispose en effet d'une grande toiture et l'audit a mis en évidence un taux d'autoconsommation favorable. « Cette objectivation constitue un appui important à la décision », précise Patrick Fleury.

« Nous avons pu voir quand et où nous consommons, et pas seulement combien. »



PHOTO SAMUEL DEVANTERY

Une approche systémique, inscrite dans la durée

Le coût total de l'audit s'élève à 5400 francs ; la moitié de la somme a été prise en charge par Suisse Energie, et 1000 francs ont été déduits grâce au soutien de OIKEN, soit un montant final de 1900 francs à la charge de la fondation. À moyen et long terme, Upéo vise une réduction de 25 à 35% de sa consommation totale d'énergie.

Grâce à l'audit, la fondation dispose aussi d'un tableau de bord, d'indicateurs de suivi et d'un cadre de reporting annuel à la direction. « Cette approche systémique, progressive et pérenne est essentielle », relève Patrick Fleury. Il ajoute que la Fondation Upéo est désormais entrée dans une seconde phase, celle de l'optimisation fine des installations, avec une comparaison avant/après des consommations dans les mois à venir. « L'audit a fourni le cadre ; la stratégie se déploie désormais dans la durée, au plus près de nos contraintes réelles », conclut le responsable.

RENCONTRER

CLAUDE BARRAS LA VOIE DE LA LENTEUR

RÉALISATEUR CONNU POUR SES LONGS MÉTRAGES – « MA VIE DE COURGETTE » (2016)
ET « SAUVAGES » (2024) –, CLAUDE BARRAS TENTE, AU CINÉMA, DE QUESTIONNER LES NORMES
ET SE BAT, DANS SA VIE QUOTIDIENNE, CONTRE L'ULTRA-CONSUMÉRISME.

TEXTE ET PHOTO JOËLLE TILLE

Claude Barras nous accueille dans les studios d'Hélium Films, la société de production qu'il a cofondée en 2002 avec Élie Chapuis, en plein cœur de Lausanne. Son premier choix s'était porté sur Venthône, à proximité du Bisse Neuf et de sa maison, mais les impératifs professionnels en ont décidé autrement. Silence, on tourne !

ARTISAN DU CINÉMA

Claude Barras découvre la technique du stop-motion (une technique d'animation image par image) avec les frères Guillaume, à Fribourg. Le procédé le séduit immédiatement : « En stop-motion, nous sommes obligés de travailler ensemble autour du plateau, et il y a le rapport physique avec la matière. C'est ce qui me plaît. » Travailler ainsi depuis si longtemps est devenu un moyen de faire un pied de nez à l'accélération numérique. « Le monde a beaucoup changé et aujourd'hui, oui, cela prend la forme d'une résistance ! » Sa voie, c'est celle de la lenteur, de la préservation de savoir-faire artisanaux, tout en racontant « des histoires qui questionnent notre manière de vivre ».

ÉTHIQUE, CIRCULARITÉ ET NATURE

Dans ses films, l'illustrateur de métier essaie d'ouvrir l'imaginaire, d'apporter plus de tolérance et d'ouverture. « Je trouve plus intéressant de susciter des questions et de laisser les gens faire des choix. » Au quotidien, c'est en vivant le plus éthiquement possible qu'il « milite » : « Nous sommes pris dans un système où il est dur de faire tout juste. Il est important pour moi de donner mon argent à des personnes qui ont une éthique, de payer un peu plus pour des produits qui vont durer. » D'ailleurs, à l'idée de durabilité, Claude Barras préfère celle de circularité. « Pour moi, la durabilité est inatteignable dans notre société, car c'est

« LA DURABILITÉ EST
INNATEIGNABLE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ. »

l'inverse du projet de la modernité, qui est de créer du neuf et de nouveaux besoins. La circularité, c'est se baser sur le modèle du vivant, qui se renouvelle constamment, avec ses propres ressources, sans détruire. »

Même dans ses bureaux lausannois – sa « famille du travail » –, le Sierrois conserve un lien profond avec la nature, dans laquelle il a grandi, entre des parents vigneron et des grands-parents paysans. Il y a trois ans, il a décidé de retourner aux sources, en déménageant à Venthône. « C'est surtout l'arrivée de ma fille qui m'a donné envie de quitter la ville », précise celui qui vivait alors à Genève.

EXPLORER LA NORME ET LES MARGES

Dans ses réalisations, Claude Barras aime explorer les marges de la société. Selon lui, « c'est dans les marges que se révèlent les forces et les faiblesses de la norme. » Il aime se référer à l'anthropologie pour interpréter le monde qui l'entoure : « La norme, je la vois comme l'idéalisation de l'individu tel qu'il devrait être. Mais personne n'est jamais dans cet idéal.

C'est ce que j'aime éclairer par mes films. »

Retrouvez l'interview
de Claude Barras en vidéo



MULTIPLIER LES ÉCONOMIES CHEZ SOI

Pour encourager ses clients à remplacer leur électroménager énergivore, OIKEN propose un coup de pouce financier.

TEXTE SYLVIE ULMANN



IMAGE GETTY IMAGES, RAWFB8

Réduire les gaspillages d'électricité à la source : tel est le but de cette nouvelle prestation du programme Efficiences de OIKEN. Elle est adossée à Topten, une plateforme indépendante référençant les appareils électroménagers les plus efficaces du marché, selon une note comprise entre A- pour les plus sobres et G pour les plus énergivores. « Dans la transition énergétique, la réduction des gaspillages devrait précéder la production d'énergie renouvelable », rappelle Thierry Bernhard, responsable Conseil en énergie chez OIKEN. Grâce à l'étiquette-énergie, il est ainsi très facile pour les consommateurs d'identifier en un coup d'œil la meilleure option.

Jusqu'à 600 francs de subvention

Les appareils électroménagers les moins gourmands sont plus chers à l'achat mais, à l'usage, une moindre consommation électrique vient généralement vite combler

cet écart. Dans le cas d'un sèche-linge, le gain d'efficacité peut ainsi représenter une centaine de francs d'économies par an sur la facture d'électricité pour un usage courant. Sur la durée de vie de l'appareil, ces économies cumulées compensent en grande partie, voire presque totalement, le surcoût à l'achat, ce qui rend l'investissement pertinent autant sur le plan économique que sur le plan énergétique. Et pour motiver ses clients à passer à l'action, OIKEN propose une subvention forfaitaire d'un montant de 50 à 600 francs, principalement corrélée à la taille et à l'efficacité du modèle choisi. En bref, moins l'appareil est énergivore, plus le montant de la subvention est important.

Sont éligibles à cette subvention « tous les propriétaires de la zone de desserte de OIKEN, qu'il s'agisse de privés, de gérances, de PPE, de coopératives ou encore de collectivités publiques », résume Nathan Zufferey, responsable de la mise

en place de la mesure. Plusieurs types d'appareils peuvent être subventionnés : sèche-linge (privé et collectif, y compris combinés), réfrigérateurs et congélateurs (modèles verticaux et horizontaux), également combinés, ainsi que hottes d'aspiration et lave-vaisselle.

Cap sur l'efficacité

Pour remplacer son ancien appareil et bénéficier directement du soutien de OIKEN, il suffit de se rendre sur le site internet oiken.ch/programme-topten. Il est aussi possible de se présenter directement chez un revendeur partenaire du programme. L'opération a débuté le 1^{er} mars 2026. Pour les achats effectués à partir du 1^{er} janvier 2026, un formulaire disponible sur le site topten.ch permet d'accéder rétroactivement aux soutiens financiers. Les shops OIKEN vous accompagnent par ailleurs volontiers dans ces démarches en cas de besoin.

Cette nouvelle prestation répond aux exigences de la Loi sur l'électricité, acceptée par le peuple suisse en juin 2024. Depuis le 1^{er} janvier 2026, elle impose aux fournisseurs d'électricité des objectifs de gains d'efficacité énergétique progressifs et mesurables. Pour la première année d'application, OIKEN doit réaliser des gains d'efficacité équivalant à 1% de l'électricité vendue en 2025, soit environ 5,6 GWh. Ce taux passera à 1,5% en 2027, calculé sur les ventes de 2026, puis à 2% dès 2028.

COMMENT LIRE UNE
ÉTIQUETTE-ÉNERGIE ?
Explications ici.



MOINS MAIS MIEUX



PHÉNIX ALPIN

Il ne s'appelle pas « Momentum » pour rien : en allemand, ce mot signifie « élan ». Et c'est exactement de ce mouvement que cet hôtel est né, juste après l'éboulement qui a enseveli le village de Blatten. Ce jour-là, Esther Bellwald et Lukas Kalbermatten, aux commandes de deux des trois établissements du village, ont tout perdu.

Mais pas question pour eux de baisser les bras. Au contraire, ils se sont retroussé les manches pour que cet établissement tout en bois sorte de terre à Lauchernalp. Ses modules, préfabriqués en Argovie, ont été assemblés en 105 jours de travail seulement. L'hôtel, prévu comme une structure temporaire, a pu accueillir ses premiers visiteurs à Noël, dans une ambiance et un décor chaleureux, ponctué de touches rouges et bleues. Pour la saison estivale, il hébergera les amatrices et amateurs de montagne de fin mai à début novembre. Il compte 19 chambres, toutes dotées d'un balcon, dont six doubles ; toutes les autres peuvent loger entre une et quatre personnes – une taille idéale aussi bien pour les familles que pour les groupes d'amis. www.momentum-lauchernalp.ch

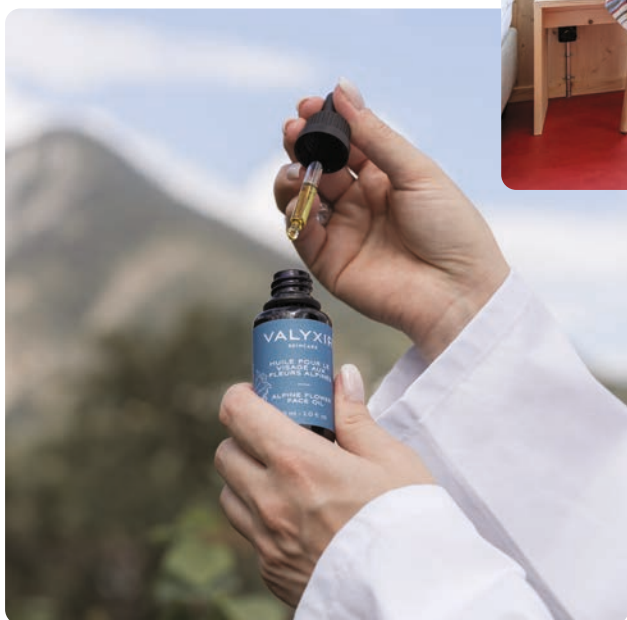


PHOTO VALYXIR

BEAUTÉ MONTAGNARDE

Ingénieure chimiste et passionnée de cosmétiques, Anne-Laure Dessimoz mise sur les vertus des fleurs alpines, et notamment sur les mécanismes de défense qu'elles ont développés pour survivre dans ce milieu exigeant. « Elles sont utilisées dans les remèdes de grands-mères depuis le XIX^e siècle. Mais ce n'est que ces dernières années que leur efficacité comme actif

anti-âge a été scientifiquement prouvée », souligne la Valaisanne, qui a lancé sa marque Valyxir en 2022. À la clé, des références resserrées : un sérum, une huile et un soin deux-en-un, à la fois masque et nettoyant. Le tout fabriqué ici, à base d'ingrédients certifiés biologiques provenant principalement de Suisse et d'Europe. www.valyxir.com



PHOTOS: CHRISSIE ST. MOMENTUM LODGE

LITTÉRATURE AU SOMMET

Du 26 au 28 juin, Loècheles-Bains passera en mode lecture pour la 30^e édition de son Festival international de littérature. Une quarantaine d'auteurs et de traducteurs se retrouveront dans la station. Au menu, des lectures et des débats – dont certains en allemand – dans une douzaine de lieux. Les noctambules apprécieront la lecture de minuit, et les fans de marche

PHOTO LITERATUR FESTIVAL



les deux balades permettant de profiter du cadre naturel de la manifestation.

Une randonnée littéraire est prévue pour l'inaugurer le jeudi 25 juin. L'accès est payant. Les billets sont d'ores et déjà en vente sur le site www.literaturfestival.ch, où les détails du programme seront annoncés 15 jours avant l'ouverture.



PHOTO SEDRIK NEMETH

ÇA CROUSTILLE LOCAL

Upcycler des drêches – ces résidus solides de céréales issus de la production de la bière – pour confectionner des crackers, il fallait y penser. À Martigny, la brasserie biologique Malternative l'a fait. « J'avais envie de proposer un snack sain et surtout local », raconte le brasseur David Crettenand. Il lui arrive aussi d'utiliser des lies pour fabriquer ses biscuits apéro. Et lorsqu'il n'a pas de drêches ? « Je les remplace par des farines de la région. Pas question d'importer de la matière première de l'autre bout de la Suisse ! » www.malternative.bio

BANANE EN BALADE

Baptisée « L'Éclipse », ce sac banane est réalisé à partir de toiles de parapentes upcyclées. Comme ses cousins de la famille Givré – c'est le nom de la marque –, elle est confectionnée par une équipe de passionnés dans un atelier de Vétroz. À commander sur www.givre.ch

PHOTO GIVRÉ



PHOTO STUDIO BONNARDOT, SION

HISTOIRE D'EAUX

Comment l'or bleu influence-t-il la vie d'une vallée et de ses habitants ? C'est ce que ce nouveau parcours de l'eau propose de découvrir en 18 panneaux didactiques répartis le long d'un itinéraire intitulé « Du glacier au Rhône ». Il démarre sur les hauteurs minérales du col du Sanetsch, à 2242 mètres d'altitude, pour rejoindre la commune de Conthey, 1738 mètres en aval. Soit une trentaine de kilomètres à explorer en plusieurs étapes. Carte et détails sur www.vs.ch/tsanfleuron



Et si le soleil du Valais s'invitait chez vous ?

Vous aussi, devenez activateur
solaire sur oiken.ch

 **OIKEN**

Avenir activé.